

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

15. Le prix de l'œuvre missionnaire; à Samson Libermann

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 15. Le prix de l'œuvre missionnaire; à Samson Libermann. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/37>

This Chapitre I is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Le prix de l'œuvre missionnaire à Samson Libermann¹

À son frère Samson, le médecin et maire d'Ilkirch, avec lequel il a toujours entretenu des liens de cordiale amitié, François Libermann ouvre son cœur et raconte les grands labeurs que lui causent ses responsabilités missionnaires.

La lettre souhaite la « bonne année » à Samson et à sa famille ; puis le P. Libermann donne des nouvelles des deux filles de son frère Samson, Pauline et Caroline, qui sont entrées chez les Sœurs de Louvencourt, à côté de La Neuville ; puis il parle d'une famille juive connue de Samson et dont la situation est difficile. Enfin, le P. Libermann en vient à l'admiration de son frère Samson pour l'œuvre missionnaire qu'il mène à bien.

1^{er} janvier 1845

Ce que tu me dis, cher frère, au sujet des affaires de nos missions est très juste. Nous allons en effet envoyer quelques-uns en Haïti. Là, ils seront acclimatés au bout de quelques années et pourront venir au secours de la pauvre Guinée. Il faut que nous travaillions au salut de ces vastes contrées qui renferment tant de millions d'âmes abandonnées, en dépit de tous les efforts du démon. Il faut être prudent, Dieu nous aidera. Je m'occupe de la manière la plus active, de ce malheureux pays. Unis tes prières aux miennes. Tu crois que ce sont les grands projets qui trouveront un grand mérite dans le ciel ;

¹ N.D. VII, pp. 3-6.

tu es bien consolé de me voir occupé de cela, mais tu ne sais pas le revers de la médaille. Tu ne saurais concevoir les douleurs de cœur, les déchirements, les accablements, que me cause la sollicitude d'une entreprise aussi forte et aussi difficile surtout depuis un an à peu près, que je vois les énormes obstacles que rencontre le bien de tous côtés et les difficultés immenses de la mission de la Guinée, mission qui me tient le plus à cœur ; quand je pense qu'un pauvre esprit comme le mien doit soulever tout le pays, l'enlever au démon et le donner à Dieu, contrebalancer tous les obstacles, surmonter toutes les difficultés, trouver des moyens efficaces pour opérer ce travail et procurer de la stabilité au bien, j'en suis à de bien grandes extrémités, je ne sais comment je vis encore au milieu de tant de déchirements et d'accablements. Il faut avouer que c'est un triste levier dont la divine Sagesse veut se servir pour soulever une si énorme masse.

Je dis franchement que si j'avais prévu ce que je vois maintenant, j'en aurais été effrayé et je n'aurais pas osé entreprendre une chose si grande et si au-dessus de ma faiblesse. Maintenant je suis enchaîné, il faut que je marche ; je marcherai jusqu'à ce que ce corps de pourriture tombe en dissolution, et alors Dieu trouvera un instrument plus solide et plus agréable pour faire son œuvre.

Quant à moi, j'espère qu'il aura pitié de moi et me fera miséricorde ; mais ne crois pas, cher frère, que ce sera à raison des grandes choses que j'aurai entreprises. Ce sont de grandes entreprises, de très grandes choses, je le sens et cela m'accable, mais ce ne sera pas ce qui sera récompensé, car Dieu ne calcule pas la valeur d'un beau projet, mais les dispositions saintes du cœur. Je t'assure que, pour mon propre avantage, je préfère infiniment mes douleurs et mes déchirements, que la réalisation des plus grands succès. Je passerai cependant par tout ce qu'il plaira à Dieu, et je sacrifierai tout pour obtenir ce succès, niais ce succès ne sera pas récompensé, au contraire ; la satisfaction qui en résulte sera toujours entachée de l'impureté d'un mauvais cœur et de l'amour-propre.

Oh ! Je t'en prie, réjouis-toi de ton sort ; tu es heureux de te nourrir de la grâce divine dans le secret de ton cœur, sans être exposé, à la vue des hommes. La croix, les peines de tous genres sanctifient les âmes, mais les grandes entreprises les évaporent.

Ceux qui font de grandes entreprises pour la gloire de Dieu ressemblent à ceux qui, dans les maisons des grands banquiers, sont chargés des comptes et aux caissiers. Ils écrivent de grands chiffres, ils font de riches calculs, il leur passe de grosses sommes entre les mains, quand ils sortent de leurs bureaux ils ont les poches vides. Je leur préfère de beaucoup, un bourgeois aisé, d'une fortune médiocre ; l'argent qu'il compte est à lui. Réjouis-toi d'être à Dieu et de travailler à ta sanctification et à celle des personnes à qui tu peux être utile. Dieu est avec toi, abandonne toi à sa miséricorde avec humilité, confiance et amour. Voilà un bon souhait de bonne année.

Adieu. Tout à toi dans l'amour de Jésus et Marie.

J'embrasse les chers enfants.

Fr. Libermann, P.